

Annie Bascoul

INSTALLATIONS

16 OCTOBRE 2020

> 11 AVRIL 2021

SORTILÈGES
MUCHATEAU

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

CHÂTEAU BORÉLY

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS,
DE LA FAÏENCE ET DE LA MODE
MARSEILLE



Musées de Marseille

CHRISTOFLE
PARIS

Annie Bascoul

a investi le château Borély pour y installer des œuvres qui résonnent avec les décors et l'architecture de « la plus belle des bastides » de Marseille, ainsi désignée dès sa construction au 18^e siècle, lorsqu'elle était une « maison de campagne » où la famille Borély aimait recevoir dans un cadre majestueux, entre mer et collines.

Les « Sortilèges » sont le fruit de la rencontre entre cette demeure, son environnement et l'imaginaire qu'ils ont fait naître chez une artiste qui a su construire, depuis plus de 30 ans, des images propres à éveiller un véritable sentiment d'enchantement.

Avec cette exposition, le musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode devient pour quelques mois, un espace d'expérimentation, propice à la contemplation et à la rêverie.

Dans la lignée des artistes qui l'ont précédée dans la voie du textile (Annette Messager, Niki de Saint Phalle, Eva Hesse), Annie Bascoul explore depuis le début des années 80, des éléments dont sa dernière œuvre *Aux marches du palais* est la synthèse : transparence, formes douces liées par des filaments et de la dentelle, association de la 3D, du Plexiglas et du métal.

Fil conducteur de son travail, le blanc est son territoire. Parfois ponctué d'or, il donne le sentiment que les œuvres, même les plus imposantes, se fondent aux décors. Blanc des draps de lits ou des robes de mariées sur lesquels elle a peint ou brodé, blanc de la tartane et des plumes, blanc de la dentelle, qu'elle utilise à différentes échelles.

Au fur et à mesure du temps, l'artiste s'est approprié les techniques de la dentelle (à l'aiguille, aux fuseaux) en participant à des résidences chez des dentellières. Ainsi, entre 2018 et 2020, l'association « Renouveau du Point de Tulle » l'a initiée aux différents points qui lui ont permis de réaliser ses pièces les plus récentes.

Annie Bascoul est une plasticienne dont l'œuvre tient tout autant de l'enluminure que de la sculpture. Son travail est une défense de l'ornementation, qu'elle décline à travers la dentelle, la broderie, le dessin, la sculpture ou la vidéo. L'artiste puise son inspiration dans le règne végétal, les arts décoratifs, les Beaux-Arts et la mode. Elle joue sur les motifs classiques du 18^e siècle pour les intégrer dans des compositions monumentales et cependant aériennes, que le spectateur est invité à traverser. D'autres installations présentent des *robes-sculptures*, posées au sol ou suspendues, faites de matériaux naturels, artificiels et organiques dont les propriétés plastiques lui permettent de suggérer l'idée d'un corps. Ses créations sont le fruit de la recherche d'un processus technique de fabrication, nourri mais aussi affranchi des savoir-faire traditionnels. Elles suggèrent le lien immanent et universel entre la Nature et l'Homme.



Salon d'honneur *Moucharabieh*

C'est à l'intérieur du grand salon de réception du château Borély, aux délicates gypseries, que se déploie le spectaculaire moucharabieh d'Annie Bascoul, créé à l'occasion d'une exposition qui lui fut consacrée en 2010 au musée des Beaux-Arts et de la dentelle d'Alençon, et qui est sa toute première expérience de la dentelle de grande dimension. Ses précédentes séries, empruntées au règne végétal - *L'ancolie, Folies et jardins* - et aux arts décoratifs - *En Watteau* et *d'après Watteau*, inspirés de l'œuvre du peintre de Valenciennes - l'avaient déjà conduite à s'intéresser à ce savoir-faire traditionnel.

Le dessin préparatoire et la technique du moucharabieh reprennent le processus de la dentelle à l'aiguille d'Alençon (cf *Techniques de la dentelle*) mais à très grande échelle, l'œuvre mesurant près de trois mètres de hauteur pour 6 mètres de large, ce qui constitue une évidente prouesse technique.

Pour mieux l'adapter aux dimensions du grand salon du château Borély, Annie Bascoul l'a complété de deux panneaux supplémentaires en dentelle aux fuseaux sur les parties latérales, qui referment complètement l'espace. À l'intérieur de cette cage fastueuse, comme échappé d'une illustration d'Arthur Rackham, le lit *Jardin de lit, lit de jardin* lévite dans les airs. Réalisé en 2004, il se compose d'un matelas suspendu et d'un sommier posé au sol. Le matelas est en duvet de plumes de canard, filé entre les doigts de l'artiste puis cousu sur la partie supérieure du lit avec du coton blanc. Bascoul en convient : « C'est pure folie que de coudre du duvet de plumes filé sur une grande superficie de tissu découpé de façon à ne garder que les arabesques : le travail est long et fastidieux mais le résultat est beau et émouvant... » et cette volonté de maîtriser des processus techniques difficiles, présente dans tout son travail.

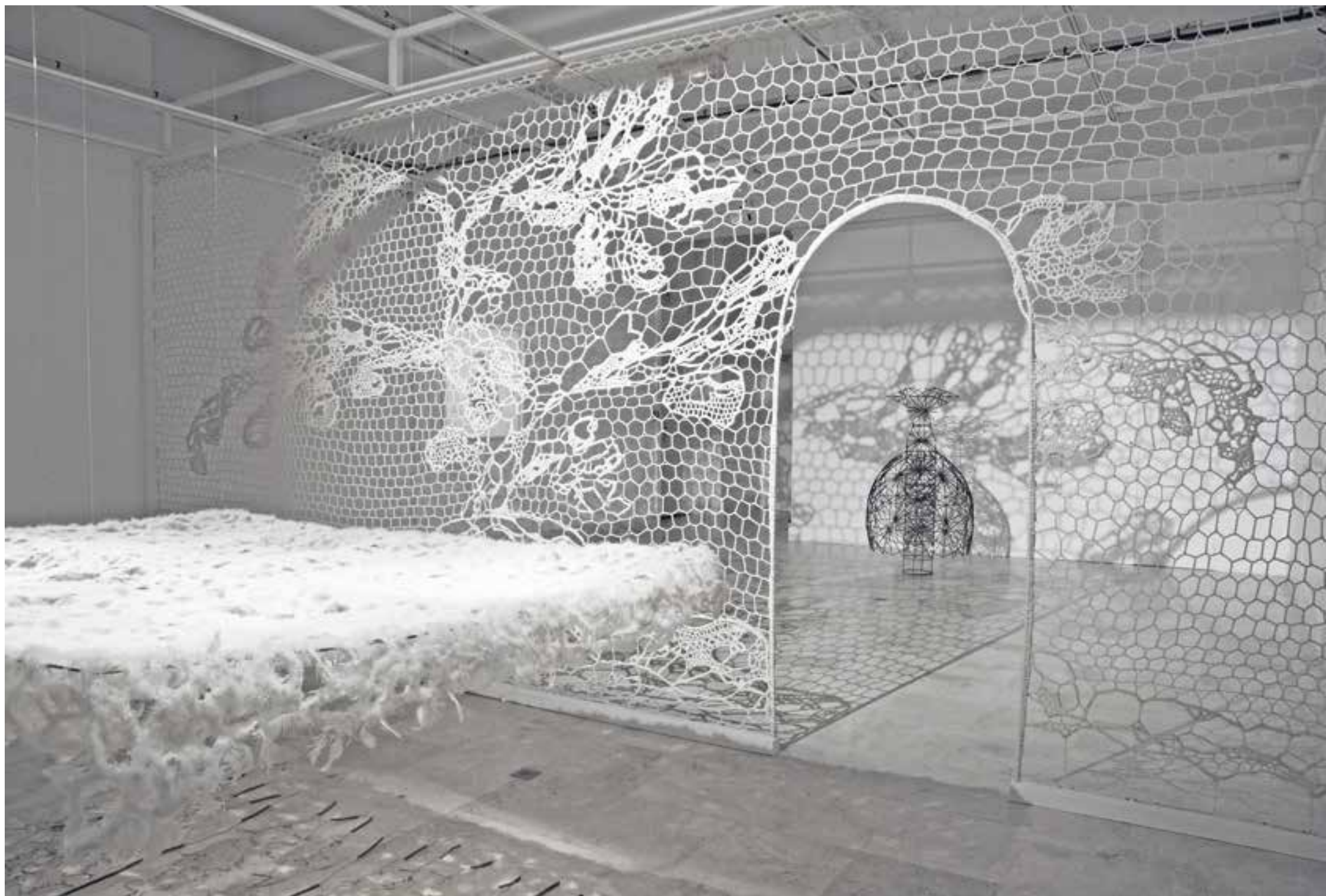
Le sommier, posé au sol, est composé à partir d'une poésie libertine, « Le May » de Beroalde de Verville, écrivain du 16^e siècle, ici écrite en fil de laitton.

La littérature et la poésie sont fréquemment associées dans l'œuvre de l'artiste. Certains mots donnent littéralement naissance à ses installations. Ainsi des ancolies, « mélancoliques » petites fleurs des champs, qui, entre ses mains, se muent en plantes sculpturales organiques, prêtes à faire corps avec le lit tout proche...

Moucharabieh
Dentelle à l'aiguille
d'Alençon. Dentelle
aux fuseaux pour
les parties latérales
Coton, armature porte
en acier - 2010 et 2020

*Jardin de lit,
lit de jardin*
Duvet, plumes,
fils de laitton, coton
2003

Sommier
Fil de laitton
2003
© Annie Bascoul





Salon doré

Robes-sculptures

Dans le décor fastueux de la pièce de prestige du château, s'élancent les structures effilées des *robes-sculptures*, réalisées en dentelle aux fuseaux de Valenciennes (cf *techniques de la dentelle*) avec un matériau inhabituel : le fil de laiton doré. Hautement graphiques, elles cernent l'expression essentielle du corps, par la ligne, la transparence et le vide. Pour Annie Bascoul, « Ces robes évoquent les belles armures, la cotte de maille ; des vêtements qui s'apparentent aussi aux ceintures de chasteté, donc à des plaisirs défendus. Les cols sont larges ou hauts, rigides : le contact n'est pas encouragé. Mais elles sont dorées et sensuelles, elles mettent la femme en valeur, la subliment. Des robes de bal qui invitent au plaisir...».

La malléabilité du laiton, mais aussi sa rigidité, permet de passer du volume à la planéité lorsque la sculpture se fait calligraphie, déclinée également en broderie pour des poèmes posés à même le sol (cf *Salon d'honneur*) ou gaufrés dans des livres (cf *Goules, En Watteau*).

Robe-sculpture
Dentelle aux fuseaux au pois de Valenciennes.
Fil de laiton, résille tubulaire, plumes
2012 - Musée des dentelles et broderies de Caudry
© Pascal Auvé



Salle à manger du Nord
François Houtin,
Benjamin Graindorge
et Marcel Wanders

Selon les expositions temporaires, la table de la salle à manger du Nord se prête à des présentations renouvelées. Les « Sortilèges » d'Annie Bascoul ont donné lieu à un dialogue avec des œuvres d'artistes contemporains du musée partageant cet univers onirique. Ainsi des *Maisons enchantées* du service de table en faïence de Gien, édité par Hermès Maison en 2010, qui s'orne des décors tirés des gravures de François Houtin. L'œuvre gravée de ce paysagiste de formation est exclusivement dédié à des jardins imaginaires, dont les éléments reposent cependant sur une solide connaissance de la nature. Les « cabanes de jardinier » et les pavillons extravagants s'adaptent aux formats des assiettes, dont les marlis se couvrent d'une végétation fantasmagorique, tandis que les branches de végétaux s'emparent des frêles et des anses des légumiers et des verseuses.

Au centre de la table, objet étrange et hybride, le vase *stillLifePoiësis* de Benjamin Graindorge s'inscrit également dans une volonté d'associer nature et merveilleux. En faisant se rencontrer des matériaux naturels avec ceux issus du numérique, le designer invente des objets fonctionnels, inspirés de formes organiques qu'il sait rendre aériennes. Comme des lianes, les tiges de bronze s'enroulent autour du récipient en verre, lui apportant sa stabilité et facilitant sa préhension.

La collection de couverts *Jardin d'Eden*, créée par le designer Marcel Wanders et éditée par la Maison Christofle en 2010 se situe dans une esthétique baroque. Le manche et le cuilleron sont gravés de feuilles et de fleurs entrelacées qui rappellent des broderies minutieusement appliquées.



Vase stillLifePoiësis
Benjamin Graindorge (France 1980)
Verre et bronze patiné. 2016
Château Borély - musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode
© Ymer&Malta

Les Maisons enchantées
Service de table édité par Hermès Maison
Faïence de Gien. 2010
Château Borély - musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode
© Musées de Marseille / R.Chipault & B.Soligny.



Aux marches du palais
Lit aux pervenches
Dentelle à l'aiguille au Point de tulle,
PLA, fil de coton.
2019 © Annie Bascoul

Grand salon

Aux marches du palais

Depuis quelques années, le travail d'Annie Bascoul s'est enrichi de nouvelles technologies. Sa pratique, souvent expérimentale, est de l'ordre de la recherche continue et l'impression 3D lui permet d'étudier les possibilités créatives de la machine, appliquées à la dentelle. A partir des fichiers numériques qu'elle conçoit, elle crée des pièces uniques ou des éléments qu'elle associe à la dentelle. C'est le cas de l'installation *Aux marches du Palais*, qui présente deux lits ornés de pervenches blanches brodées sur le filet, réunis par une rivière de fils blancs (transcription quasi littérale de la célèbre chanson). Les lits sont en dentelle réalisée au Point de tulle (cf *techniques de la dentelle*), la structure et les pieds sont

en Plexiglas et PLA, de même que les chaussures du « petit cordonnier », présentées en vitrine. Certaines s'apparentent aux traditionnelles *geta* japonaises ou aux poulaines médiévales, d'autres à des chaussures d'apparat, montées sur des piédestaux, à la manière des chopines vénitienes du 16^e siècle. Des fleurs « carnivores » géantes, au Point de tulle également, complètent cette installation.

A l'instar des contes et des récits mythologiques, un érotisme latent traverse l'œuvre d'Annie Bascoul. Les formes et les textures mais aussi les écrits difficilement lisibles de ses installations relèvent d'une symbolique de l'amour et de la sexualité.



Chambre des invités

Vivre en Watteau et d'après Watteau, Pierrot

En 2004, Annie Bascoul a réalisé pour la bibliothèque de Valenciennes des livres inspirés de deux panneaux décoratifs du peintre Watteau : *L'Enjôleur* et *Le Faune*, appartenant au musée de la ville. Suivirent des années de création autour de cet artiste dont les thématiques (les fêtes galantes, les jardins, l'amour, les fleurs) rejoignaient ses thèmes de prédilection. Plusieurs séries naquirent de ce travail, installées aujourd'hui dans différents espaces du château Borély.

Vivre en Watteau présente, projetés sur deux fauteuils et un canapé de style Louis XV et Louis XVI, près de 800 motifs décoratifs inspirés de gravures tirées de l'œuvre de Watteau.

Ces gravures sont un témoignage précieux d'une partie des décors, aujourd'hui disparus, de l'Hôtel de Nointel de Valenciennes, confiés à Watteau par l'ornemaniste Claude III Audran, au début du 18^e siècle.

Le peintre réalise des saynètes amoureuses et des personnages mythologiques, agrémentés d'arabesques et de symboles : *Bacchus, le vendangeur, le buveur, Momus, la Folie et le frileux, L'enjôleur et le faune*. Seuls subsistent les deux derniers. Les autres tableaux sont connus par Jean de Julienne, ami du peintre, qui fit graver la plupart de ses œuvres par François Boucher, Jean Moyreau, Jean-Etienne Liotard, ou Louis Crépy et les réunit dans le *Recueil Julienne*, édité en 1726 et 1735.

Dès la mort de Watteau en 1721, ses contemporains, comme Gersaint, marchand de tableaux, se sont approprié ses sujets pour les intégrer à des objets décoratifs : porcelaines, tabatières, paravents, tapisseries ou éventails. Ces décors, nommés « en Watteau », ont beaucoup contribué à faire connaître le peintre.

Bascoul revisite ici son univers, en découpant, agrandissant et colorisant les images de ces gravures, les faisant défiler sur les sièges, en une subtile succession d'étoffes de motifs différents.

D'après Watteau, Pierrot

Le *Pierrot* de Watteau, dit autrefois *Gilles*, est un des tableaux favoris d'Annie Bascoul, en raison de son gigantisme, rare chez le peintre, de sa composition, en particulier le grand volume blanc de son costume qui scinde le tableau en 3 espaces, et de sa fortune critique, aussi importante au musée du Louvre que celle de la Joconde. « Ce tableau est à mes yeux quasi religieux. La naïveté du Gilles, ses habits trop grands, les moqueries qu'il subit par ses compagnons, sa présence monumentale m'évoquent aussi le portrait d'un saint homme et c'est dans ces dispositions que les Gilles en aube, Gilles-sarcophages, Gilles-momie m'ont été inspirés » livre-t-elle dans l'ouvrage *La mode : d'après Watteau*, présenté dans le département Mode. Son tableau montre un Gilles en aube, réalisé en dentelle de Valenciennes en papier, rappelant la ville où le peintre est né et a vécu un peu plus de la moitié de sa très courte vie.



Vivre en Watteau - Projection de gravures sur fauteuils de style Louis XV et canapé de style Louis XVI 2007 © Annie Bascoul



Robe jardin
Crinoline
Métal, tulle, baleines et feutre
2007 - © Annie Bascoul



Cabinet des dessins

Gravures

Ces planches originales, gravées, gaufrées, cousues, collées et relevées de peinture, sont les dessins préparatoires des chaussures réalisées ensuite en dentelle et en impression 3D, visibles dans le Grand salon.



Chambre de Louis Joseph Denis Borély

Robe-jardin

Constituée d'un enchevêtrement de rinceaux de métal et de feutre, cette robe à crinoline s'inspire des jardins à la française des tableaux de Watteau, particulièrement des parterres à broderies, portiques et labyrinthes qui connurent un âge d'or au 17^e siècle. Ici, l'artiste s'appuie sur les dessins de deux célèbres créateurs d'art topiaire : Jacques Boyceau de la Barauderie et Claude Mollet (cf *Département Mode, petit verrier*).



Bibliothèque

Goules

Dans le cabinet de travail de Louis Joseph Denis Borély, qui fut aussi sa bibliothèque, est présenté le livre d'artiste *Goules*.

C'est en 2014 qu'Annie Bascoul a demandé à Delphine Durand, écrivaine et historienne de l'Art, de composer un texte qui servirait de support à un projet qu'elle souhaitait entreprendre autour des fonds marins.



Planche originale du Livre d'artiste *Goules* -2014
© Annie Bascoul

Ainsi naquit *Goules*, livre d'artiste conçu en 6 exemplaires. A l'âpreté du texte, mettant en exergue la figure des goules, créatures vampiriques que l'auteur transpose dans les abysses, répondent des planches gaufrées et aquarellées aux teintes douces et pastel. Méduses, coraux et oursins sont mis en scène dans une sorte de carnet de voyage imaginaire, qui explore, sur un mode poétique, la relation avec le vivant visible ou invisible.

GOULES

*D'abysses de mort amère, visqueuses feudataires d'une ombre empire,
C'est moi, qui de ma substance rassasiait leurs chairs ténébreuses, les enchantements de leurs cœurs pourris, l'insaisissable béant dans la vase-souvenir, quand s'ouvre le lit séraphique des océans,
En buvant la froide rosée, je goûtai la chair décomposée de mes sœurs théologales qui vont s'entre-baiser les anémones sur des fanges jalouses
Ma bouche était pleine de mort et d'étoiles,
Je vis des êtres impurs, malades, incertains, des asters d'argent brûlant et supplicié, des roses sanglantes, des fruits exsangues*

Le cortège de terreur opulente :

Là, se lèvent les arabesques fantômes sur les débris du monde d'avant le monde, beaux rêves avortés d'un monde de cinname et de feu d'en bas, des pâtes livrées des pourritures marbrées et des chairs blêmes, colombes gluantes, anges en suaire et tentacules, chimères bleuâtres, Léthé diaphane de soufre, polypes de neige, poisons forts qui pompent le sang du monde, on ne voit que ma fièvre...

*Ce luxe d'horreur sur une fille de joie noyée, c'est Méduse et son chapelet de jarretières funèbres et l'oursin qui saigne de l'aile dans sa nubilité velue, bêtes de proie décomposées, fleurs poitrinaires et étoiles en falots putrides, des blessures qui suintent des mers embrasées
Des poulpes graves comme des infantes à vous sucer l'âme de leur œil de poupée, pullulent, brindilles des fosses dans les sanglants manteaux de chair, pourpre que l'enflure diffame en dentelles carnassières, lambeaux de cils d'argent, odeur divine de sexe, d'hymens sinistres
J'étais proche du ciel, de l'enfer,
Nulle lumière plus belle que cette ombre,
Et ce soleil gris des abysses,
Et jamais je ne vis beauté si amère...*

Delphine Durand



Galerie

La mode : d'après Watteau Satins et rubans, nature et jardins

Société élégante, décors champêtres, amour, théâtre..., l'œuvre décorative du peintre Antoine Watteau et son intérêt pour la mode inspirent Annie Bascoul qui lui dédie le livre d'artiste *La mode : d'après Watteau* ; point de départ de la sélection de vêtements et accessoires issus de la collection du musée et de celle de la Maison Mode Méditerranée. Un parcours qui se découvre au rythme de la nature et des jardins, des crinolines et d'un 18^e siècle revisité par les couturiers et les créateurs.

L'attrait de la plasticienne pour le 18^e siècle et son goût du précieux se lisent au fil des planches de couleurs réalisées à partir de rubans, fils et tissus marouflés et gaufrés, autour du célèbre *Pierrot* de Watteau. Blanc, le satin de son costume de clown triste, rouge, celui de ses chaussures ; matière et couleurs résonnent dans le savant maillage et les accumulations rococo du couturier et Maître d'Art **Franck Sorbier**. Une même thématique déclinée dans le choix des accessoires contemporains : escarpins **Ombeline**, turban « à la Watteau » signé **Paulette**, créatrice des chapeaux d'Audrey Hepburn dans *My Fair Lady*, ou anciens, telle une pièce d'estomac, élément de la robe « à la française », épinglé sur le corps à baleines pour le dissimuler. De Cour, de théâtre ou de bal, ce type de robe, souvent associé au nom de Watteau et caractéristique de l'élégance sous Louis XV, résume à lui seul l'esthétique rocaille dont le peintre fut l'un des principaux instigateurs.

Pour la créatrice italienne **Popy Moreni**, la mode est un moyen d'expression à part entière et, à l'instar du peintre, le théâtre l'un de ses thèmes de prédilection. Celui de la *commedia dell'arte*, baroque et truculent, de *Pierrot* et *Colombine* auxquels elle emprunte volontiers la collerette, devenue son accessoire fétiche. Vêtements ou costumes de scène ? Les modèles présentés témoignent de cet esprit créatif et de fête qui animait la mode des années 80. Satin de soie, jupons de tulle, guirlandes de lierre, Popy Moreni métamorphose la femme en reine des fées de la forêt, le temps d'un songe ou d'un vêtement...

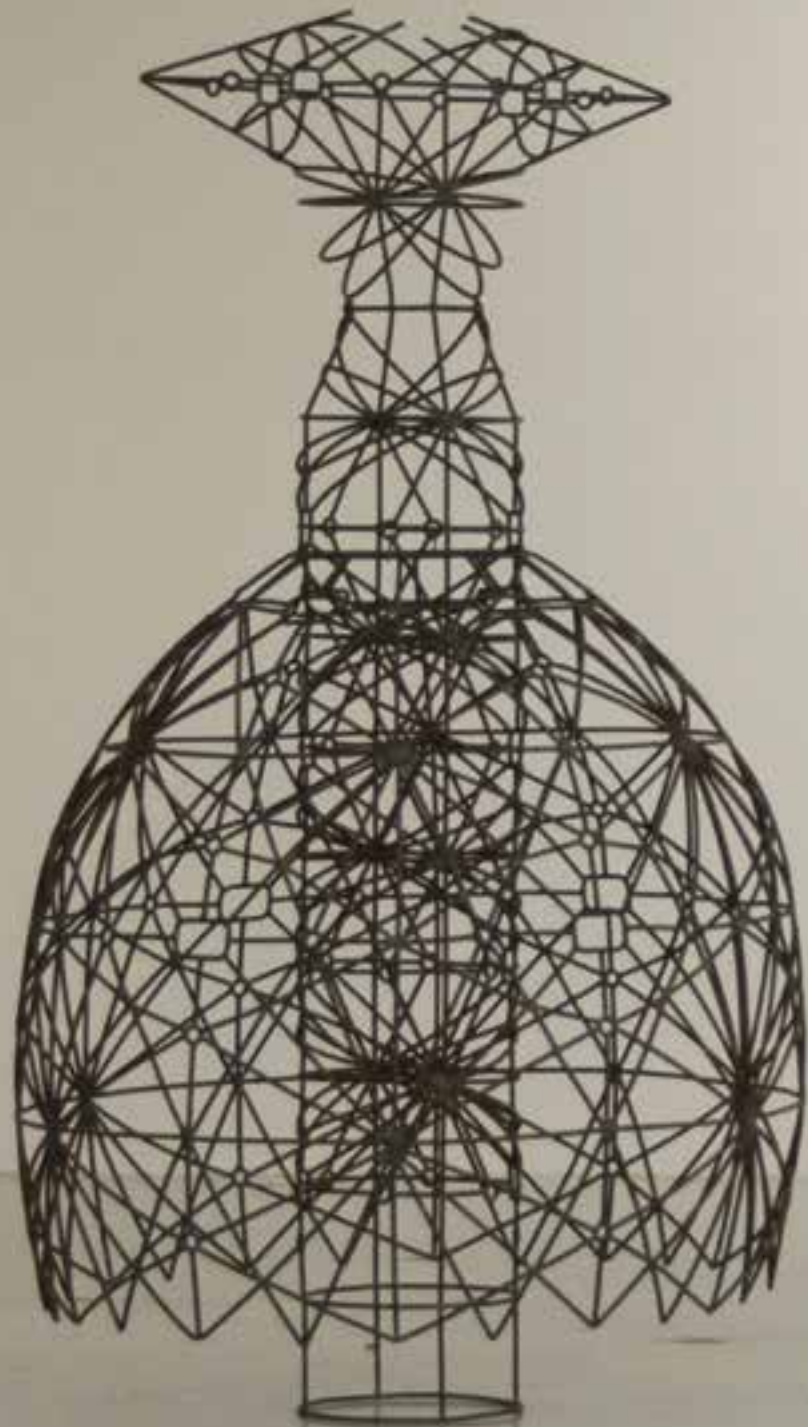
Grand verrier

L'inspiration 18^e siècle

Dans ses tableaux et dessins, Watteau reproduit fidèlement les modes nouvelles de l'époque Régence. L'intérêt de l'artiste pour le vêtement féminin, le soin apporté au rendu des étoffes précieuses et des plissés en vogue ont conduit les historiens du costume à englober sous la terminologie « Watteau » les différents types de robes qui ont régné au 18^e siècle. « Andrienne », « volante », « ballante », « à la française »... Très amples, s'ouvrant sur une jupe désormais portée sur un panier, elles se distinguent par un jeu de fronces ou de plis plats, dits « Watteau », montés à l'encolure et flottant librement dans le dos. De facture marseillaise, **deux rares exemples de ces manteaux de robes, datés des années 1720-30**, sont présentés ici. Adaptés au climat méditerranéen, peu ajustés, en coutil de coton rayé ou en bourre de soie, ils constituent le vêtement d'été idéal pour la vie à la bastide. Mis en regard avec un étonnant modèle de **Christian Lacroix** d'après l'envers d'une robe 18^e siècle, ils instaurent un dialogue fécond entre passé et présent. Volumes généreux, voire extravagants, matières opulentes aux tons audacieux ou pastels, chers au siècle des Lumières, les « fêtes galantes » ne cessent en effet d'inspirer la mode contemporaine : **Gianfranco Ferré** s'approprie en 1989 le prestigieux héritage de la Maison **Dior** dessinant les contours d'une nouvelle silhouette « ro-coco-mantique » ; dans le sillage de Christian Dior, **Jacques Fath**, à la faveur du New Look prônant, dès 1947, le retour en grâce des courbes féminines, propose, pour un « jeu de rôle distingué », une robe de bal costumé à panier couleur de nuit, constellée de strass dessinant les motifs d'un jardin à la française ; **Christian Lacroix** fait défiler caracos et indiennes, tandis que **Chantal Thomass** cultive des fleurs sur ses guêpières et sème sur la soie des motifs d'éventails, de bonbonnières et de bourses à cordons, accessoires indispensables des *Figures de mode* de Watteau.



Veste Christian Lacroix
Satin de coton, métal, cristal
HC Printemps-Eté 1994
© Musées de Marseille, R.Chipault & B.Soligny



Petit verrier Les crinolines

Avec Annie Bascoul, la crinoline se fait sculpture. Arabesques, compartiments, guillochis, l'artiste dessine dans le métal des parterres de broderies inspirés ici des motifs développés par Jacques Boyceau de la Barauderie, « Intendant des jardins du roi » sous Henri IV puis Louis XIII.

Héritière des paniers du 18^e siècle, symbole des fastes du Second Empire, la crinoline inspire également couturiers et créateurs. Récurrente dans la mode contemporaine depuis les Années folles, la tendance passéiste fait son retour dans les collections Automne-Hiver 2020-21. À la fin des années 80 - début 90, l'ampleur et l'armature caractéristiques de la fameuse cage à cerceaux sont prétexte à toutes les fantaisies : sexy et raffinée en ruchés de taffetas vichy noir et blanc pour **Chantal Thomass** qui, depuis 1975, (dés)habille la femme, conjuguant féminité et humour ; revisitée par **Popy Moreni**, elle fait toujours la taille fine, tenant à distance les opportuns ou, sous les ciseaux d'**Azzedine Alaïa**, emprunte aux cosaques leur manteau d'apparat. Sculpteur de formation, ce dernier maîtrisait toutes les techniques de coupe, notamment celle du biais. Ses créations, sous une apparente simplicité formelle, cachent une structure extrêmement complexe.

Robe jardin et son projet – Métal - 2007
© Annie Bascoul-Espace Muraille-Genève

Robe courte à crinoline. Chantal Thomass - Taffetas, métal - 1990
© Musées de Marseille, R.Chipault & B.Soligny



Robe concrétion : PLA et dentelle de laitton calcifié par pétrification - 2019 - © V. Zwiller

Alcôve Dentelle et concrétion

Symboles de fécondité, les déesses primordiales et l'Artémis d'Éphèse polymaste ont inspiré à Annie Bascoul les formes rondes de cette crinoline. La jupe, réalisée avec une imprimante 3D, est réunie à un bustier en dentelle de laitton calcifié par pétrification dans le village de Saint-Nectaire, en Auvergne.

« Entreprise du Patrimoine vivant », les Fontaines pétrifiantes de Saint-Nectaire utilisent un savoir-faire technique transformant l'eau en œuvre d'art. Ce procédé (l'eau calcaire coule en continu durant plusieurs mois sur un support) séduit artistes, designers, décorateurs pour la réalisation de créations contemporaines.

Marie-Josée Linou

Conservateur en chef du patrimoine
Directrice du pôle arts décoratifs
des musées de Marseille

Laurence Donnay

Assistante de conservation et médiatrice
Pôle arts décoratifs des musées de Marseille



Robe. Popy Moreni. Soie, métal, taffetas.
PAP. Printemps-Eté - 1989
© Musées de Marseille
R.Chipault & B.Soligny

Formes, coloris, effets de textures, les pièces de **Guy Laroche** et **Popy Moreni** évoquent ce processus, et la robe signée **Karl Lagerfeld pour Chloé** fait écho à une technique chère à Annie Bascoul : la dentelle à l'aiguille. Au fil de la mode, les couturiers ont su magnifier avec bonheur la transparence de cette étoffe arachnéenne lorsqu'elle se détache de fonds colorés ou laisse, avec poésie voire sensualité, deviner la peau sous son léger réseau de fils.



Installation « Aux marches du palais »

Sur un des murs est inscrite en fil de laiton la chanson traditionnelle *Aux marches du palais* et au centre de la salle se trouve une illustration-interprétation plastique de celle-ci incarnée par un lit de dentelle. Reprenant fidèlement certains détails comme sa forme carrée, sa blancheur, la rivière coulant en son centre ou encore les pervenches qui le décorent, son œuvre exhale merveilleusement le thème de cette ballade : le couple indissociable de l'amour et de la mort. Chanson attribuée au 18^e siècle, ses origines remontent vraisemblablement au 17^e siècle, à une période ainsi contemporaine du développement du Point de Tulle. Ici, le blanc de la dentelle exprime toute sa pureté et sa symbolique virginale que la mélancolique pervenche vient soutenir par le message de fidélité ou encore de doux souvenir dont elle est empreinte. La représentation de la rivière permet d'accentuer l'accent érotique de la chanson tout en offrant visuellement à la fois une image de liberté, portée par les fils qui semblent s'échapper

de l'ouvrage, et de vulnérabilité par l'effet de scissure qu'elle produit. Les arbres soutenant les coins du lit complètent le paysage constitué par ce meuble dans lequel l'association des milieux végétal, floral, minéral et aquatique métamorphose l'objet initial en une échappée bucolique. Hautement symbolique, l'arbre incarne l'élan vertical qui puise, à travers ses racines, dans la tradition pour se propulser, par-delà le temps, vers un renouveau créateur. Ici, il peut être considéré comme une métaphore du processus créatif d'Annie Bascoul au cours de cette résidence artistique dont l'objet était de s'immerger dans la tradition du Point de Tulle afin d'en proposer une lecture contemporaine.

Des chaussures réalisées grâce à une imprimante 3D complètent cette création. Elles apparaissent comme un clin d'œil à la profession du prétendant qui est l'heureux élu, « le p'tit cordonnier » et viennent également accentuer la connotation érotique de l'œuvre et de la chanson.

Très loin d'une simple translittération, cette œuvre sublime le langage érotico-amoureux du texte grâce à une interprétation teintée d'originalité et de délicatesse. Annie Bascoul explore toutes les possibilités expressives de la dentelle en l'associant à la tridimensionnalité pour donner une forme à la légèreté. Le grossier, le picot, la rosette, le respectueux, le point d'esprit, le pénitent et le cordonnet lui permettent de sculpter le vide avec élégance et raffinement. Sous son aiguille, le vœu de transmission et de perpétuation du

Point de Tulle n'en est exaucé que plus superbement. La collaboration entre Annie Bascoul et la dentellière professionnelle Sylvie Velghe reposait au départ sur la réalisation d'un prototype. C'est en s'immergeant dans l'univers de l'artiste et en se basant notamment sur son attachement au travail du fil de laiton que l'idée de répondre au défi de denteler un rosol avec ce métal est née. Grâce à une extrême persévérance malgré la tâche ardue que cela représentait, la dentellière est parvenue à créer des broches inédites et réellement innovantes. Sur chacune d'elles prend place un point à broder en coton qui se révèle, par son positionnement et son juste

équilibre, dans toute son épure, alors que le doré du laiton met en lumière la préciosité et le raffinement du réseau. La matité, la douceur, la souplesse et la chaleur du coton étreignent superbement la brillance, la rudesse et la froideur du métal. Dans leur entrelacement, les antagonistes n'en sont que plus complémentaires et laissent entrevoir le fil naissant d'expérimentations prometteuses.

Marine Laplaud, historienne de l'Art

Extrait du texte de Marine Laplaud, historienne de l'Art, dans le catalogue de l'exposition *Rosa, Rosel... un florilège de fleurs et de dentelle*, Tulle, 2019



Chaussures.
Dentelle au point de Tulle,
Plexiglass et PLA - 2020
© Annie Bascoul

Techniques de la dentelle

La **dentelle**, manuelle ou mécanique, est constituée d'un entrelacement de fils ajouré, transparent, sans fond préexistant. Elle se distingue de la broderie qui correspond à l'ornementation d'un support textile par ajout de matériaux divers fils, rubans, paillettes, perles...

Issue de la passementerie et de la broderie, la dentelle voit le jour vers le milieu du 16^e siècle en Flandre et dans la région de Venise, avant de gagner le reste de l'Europe, notamment plusieurs régions françaises - Auvergne, Normandie, Lorraine... Au siècle suivant, pour faire face aux importations étrangères massives de ce produit de luxe, Colbert crée, en 1665, les premières manufactures royales de dentelle : Alençon, Aurillac, Arras, Reims, Sedan..., chacune revendiquant ses spécificités.

La mécanisation, les guerres, les caprices de la mode ont failli la faire disparaître. Aujourd'hui, spécialistes, amateurs passionnés perpétuent sa pratique et œuvrent à sa transmission ; industriels, couturiers, stylistes et artistes contribuent à son évolution, entre tradition et modernité.

Il existe deux familles de dentelle à la main : celle **aux fuseaux** et celle à l'**aiguille**.

- La première est réalisée à l'aide de fils tressés ou tordus au moyen de plusieurs paires de fuseaux en bois se dévidant au fur et à mesure. Le patron, fixé sur un support (« carreau » ou « coussin »), est perforé suivant le tracé du motif. Dans chaque trou, la dentellière enfonce une épingle. Les fuseaux, suspendus aux deux extrémités de chaque fil afin d'en faciliter le maniement, sont placés à cheval sur les épingles. Ils permettent d'effectuer les gestes principaux de la technique : le « croisement » et la « torsion », c'est-à-dire le passage des fuseaux les uns par dessus les autres. Ces deux mouvements, exécutés successivement, sont à la base des différents points du procédé. Selon la complexité de l'ouvrage, le nombre des fuseaux peut atteindre plusieurs centaines de pièces.

Les robes présentées dans le Salon doré sont réalisées selon cette technique. Les formes étant ici en volume, le patron (un quadrillage) est collé sur un buste en

polystyrène. Les épingles sont plantées sur une quarantaine de points d'intersection. Sur chaque épingle sont fixés quatre fils de laiton pliés en deux, combinés par endroits à de la résille tubulaire. Deux par deux, les fils s'entrecroisent pour former un réseau régulier de mailles carrées à quatre fils tressés, caractéristique de **la Valenciennes**, dentelle aux fuseaux par excellence. Les mailles de la Valenciennes sont donc réalisées avec 8 fils pris 2 par deux rendant cette dentelle plus solide.

- La seconde catégorie de dentelle à la main, caractérisée par son réseau de mailles bouclées, est entièrement réalisée à l'aide d'un seul fil conduit par une aiguille de manière multi-directionnelle. Le motif est repiqué sur un parchemin (appui temporaire) soutenu par deux toiles. Un « fil de trace » (contour du motif) est posé à la main, avec un point de piqûre provisoire (armature, bâti de l'ouvrage). A ce fil, viendront s'accrocher les différents points réalisés successivement à la surface du parchemin : « remplis » (parties opaques), « modes » (ornements), « brodes » (donnant du relief aux contours et consolidant l'ouvrage), puis « réseau » (arrière-plan).

La dentelle est ensuite détachée de son support à l'aide d'une lame de rasoir afin de rompre le fil de trace (« levage »). Les brisures de fil pris dans la dentelle sont éliminées à l'aide d'une pince à épiler (« éboutage »). Enfin, les remplis sont frottés avec une patte de homard pour donner un certain lustre à l'ensemble (« luchage »).

Cette dentelle à l'aiguille trouve sa quintessence dans **le point d'Alençon**, savoir-faire unique inscrit sur la « Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ». Finesse, légèreté, transparence, la singularité de cette « reine des dentelles » repose également sur la durée exceptionnelle de son exécution, entre sept et douze heures par cm², et une parfaite maîtrise technique supposant sept à dix ans de formation. Le point d'Alençon nécessite en effet pas moins de dix étapes de fabrication, de la préparation à la réalisation puis aux finitions. Choisi par Annie Bascoul pour la réalisation du moucharabieh, ce point a dû être adapté aux dimensions de l'installation : un grillage a été tendu sur un cadre de la taille du moucharabieh permettant à l'artiste de voir l'ensemble du dessin et d'en réaliser

les contours en nouant le fil de trace sur certains points du support. Le travail s'est ensuite effectué en suivant les étapes ci-dessus, puis, au bout de plusieurs mois de travail, la dentelle a pu enfin être décrochée.

Un autre exemple de dentelle à l'aiguille : le filet brodé ou « **Point de Tulle** », un pan du patrimoine corrézien.

Née à Aurillac au 17^e siècle, modernisée et enrichie de nouveaux points à Tulle, cette dentelle était au 18^e siècle très appréciée dans l'Europe entière. Au début du siècle suivant, avec la mécanisation de la technique par les Anglais et l'implantation des premières machines à Calais, elle ne se pratique plus qu'en privé et tend à disparaître. Baptisé « tulle », le filet industriel s'introduit dès lors partout, de la mode à l'ameublement, des tutus de danseuses aux voiles de mariées.

Aujourd'hui, la technique artisanale connaît un nouveau souffle, grâce notamment à la création contemporaine. Sa mise en œuvre s'effectue en 2 temps :
- 1 : la réalisation du filet
Exécuté à partir d'un gabarit, le filet est constitué d'un réseau de mailles (de 1,8 à 2,5 mm), carrées, disposées en losanges, nouées aux quatre angles à l'aide d'une navette dans laquelle est enroulé le fil. Le filet est ensuite tendu sur un cadre rigide afin de maintenir les mailles ouvertes et permettre la broderie.

- 2 : la réalisation des broderies
Les motifs sont brodés à l'aiguille en suivant le dessin du carton placé sous le filet. Le « Point de Tulle » utilise six points de broderie différents : le grossier, le respectueux, la rosette, le point d'esprit, le picot, le pénitent et le cordonnet. L'ouvrage est ensuite amidonné, séché puis détaché du cadre. Les fils qui dépassent sont coupés. La dentelle est terminée.

Tous les éléments de l'installation d'Annie Bascoul ***Aux marches du Palais*** sont réalisés selon ce procédé ; un travail effectué lors de sa résidence d'artiste à Tulle en partenariat avec l'association Diffusion et Renouveau du Poinct de Tulle grâce à laquelle la technique est transmise aux nouvelles générations de dentelliers. Pour le lit, il aurait été très long de faire des filets aux mailles aussi grandes. Ceux-ci ont donc été achetés et tendus sur un grand cadre afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble du motif de la broderie à exécuter.

Annie Bascoul

Née à Valenciennes, le 30 juillet 1958

Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques - E.N.S.B.A. Paris

Depuis 2000 :

Expositions personnelles :
2000 - *Série l'ancolie* - Salle Pomel, Issoire
2001 - Le Gymnase Fort Griffon, Besançon
- L'arteppes, Annecy
2003 - *Folies et jardins*
La Maison du Parc, Cézabat
2004 - *D'après Watteau*
Salle des Jésuites, médiathèque de Valenciennes
2007 - *En Watteau* Musée Bargoin
Département du Tapis d'Art, Clermont-Ferrand
2009 - Musée d'Auvergne, Riom
2010 - *Dentelle au jardin : créations d'Annie Bascoul* - Musée des Beaux-Arts et de la dentelle d'Alençon
2012 - *Jardin d'ombre, jardin de lumière* - Musée de la dentelle de Caudry
2015 - *Projets de robes* - La Chose Typo, Clermont-Ferrand
- Salle des Jésuites, médiathèque de Valenciennes
2016 - *Vivre et rêver...en dentelle*
Musée des Manufactures de Retournac
2019 - *Rosa, Rosel...exposition de restitution de résidence d'artiste* - Cour des Arts et Point G,Tulle
2020-2021 - *Sortilèges au château* - Musée des Arts décoratifs, de la Faience et de la Mode - Château Borély, Marseille
2021 - *Points en suspension*
Musée du Cloître, Tulle

Expositions collectives :
2000 - *12 mois* mai - Plateau de Chevalard Art Pont
2001 - F.R.A.C. Auvergne - Ecuries de Chazerat, Clermont-Ferrand
- Château de Servières, Marseille
2002 - Château de Tremblay, Fontenoy
- *Au bord du paysage*, Farges
2003 - Les Contre-plongées de l'été 2003, Clermont-Ferrand
2004 - Jardins C.P I.E., Theix
2005 - *Au bord du paysage*, Farges
2006 - *Chemin d'art* - Galerie du Haut Pavé, Paris
- Visions du quotidien
2007 - Musée national d'Histoire de Tapei

- Galerie Arkos, Clermont-Ferrand
- *Aux frontières du vêtement... Créations textiles contemporaines* - Musée des Tissus et des Arts décoratifs - Biennale de Lyon
2008 - *Couleurs sur corps* – Trocadéro, Paris
2009 - *Au fil des fleurs, scènes de jardin* - Musée National du Costume de Scène, Moulins
2010 - Annie Bascoul et Michel Fourquet - L'Arteppes, Annecy
- *Heavy Duty* - Valence (Espagne)
2011 - *Patrimoine sans réserve* - Bibliothèque de Dijon
- *A la lisière du vêtement* - Espace Jean de Joigny
- *Rêves d'éternité* - Villa Empain - Fondation Boghossian, Bruxelles
- *Lost in lace* - GasHall - Musée de Birmingham,
- *Fêtes galantes* – Plaza, Paris
2012 - *Chassés croisés* – Bruxelles,
2013 - *Autour d'elles* – Billom
- *Éclats* - Galerie Menus Plaisirs, Paris
2014 - *Collections* - Espace Muraille - Genève
2015 - *L'envers du décor* - Bruxelles
- *Dress code* pour l'inauguration de l'ouverture du musée des Beaux-Arts de Valenciennes
2017 - *Histoires de fil(s)*
Musée de Haute-Auvergne, Saint-Flour
2020 - *Fabric Touch and Identity* - Compton Verney Art Gallery and Park, Warwicks

Acquisitions :
2000-2016 -Bibliothèques de Dunkerque, Riom, Le Havre, Valenciennes, La Rochelle, Dijon, Poitiers, Châlons-en-Champagne, Belfort, Douai, Tournai, Albertville, Quimper, Nancy, Bibliothèque Nationale de France, Bibliothèque Nationale du Luxembourg, Metz, Anglet, Bibliothèque de Clermont-Ferrand
2005 - 1% bibliothèque de Contres - Contres
2014 - Collection Eric et Caroline Freymond (Galerie Espace Muraille) - Genève
2016 - Musée des Manufactures de Retournac
2018 - Musée des Broderies et de la Dentelle de Caudry

Bibliographie :

2000 - *Annie Bascoul : une autre histoire naturelle*, catalogue de l'exposition au Centre Pomel - Philippe Piguet
- *À la rencontre de l'ancolie Verso*
- Marie-Odile Andrade
2002 - *Douce folie pour les vaches* - Farges
- Marie-Odile Andrade - Catalogue *Au bord du paysage*
2003 - *Tomber dans les bégonias* - Arts et Métiers du Livre - Christophe Comentale
2005 - La galerie de peinture de farges - Alan Chatham de Bolivar - Catalogue *Au bord du paysage*
2007 - *Rêver et vivre « en Watteau »* - Gilbert Lascault - Catalogue *En Watteau*
- Musée Bargoin, Clermont-Ferrand
2008 - Catalogue de l'exposition *Aux frontières du vêtement... Créations textiles contemporaines* - Musée des Tissus et des Arts décoratifs - Biennale de Lyon - Delphine Durand
2010 - *Dentelle au jardin : créations d'Annie Bascoul* - *Les châteaux d'Arachné*
- Delphine Durand - Catalogue de l'exposition *Dentelle au jardin : créations d'Annie Bascoul* - Texte de Jennifer Glastonbury dans la revue News - The Textile Society
2011 - Catalogue *Lost in lace* - Texte de Lesley Millar

- Catalogue *Un rêve d'éternité* - Fondation Boghossian, Bruxelles
2014 - *Goules* - présentation d'un nouveau livre d'artiste - Arts et Métiers du Livre - mai-juin - Christophe Comentale
2015 - *Projets de robes* - La Chose Typo
2019 - *Un florilège de fleurs et de dentelle* - Sylvie Christophe
- *Rosa, rosel...* - Marine Laplaud, historienne de l'art - Catalogue de l'exposition *Rosa, Rosel... Annie Bascoul*
2020-2021 - *Sortilèges au château* - Exposition Château Borély, Marseille - Marie-Josée Linou, Laurence Donnay,

Résidence d'Artiste
2018-2019 - Résidence d'artiste à Tulle

MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

—Visite commentée adultes

Durée : 1h30.

Sans réservation

Tarifs : 3 € + droit d'entrée au musée / 1,50€ pour les 12-18 ans / gratuit pour les moins de 12 ans

- **tous les mercredi et samedi à 15h**, sauf le mercredi 11 novembre et les samedi 14 novembre (Nuit des musées), **19 et 26 décembre et 2 janvier**
- le **dimanche 18 octobre puis tous les 2^e dimanche du mois**, à 15h

Séances supplémentaires

- pendant les vacances d'automne : **jeudi 22 et 29 octobre et vendredi 23 et 30 octobre à 11h**
- pendant les vacances de Noël : **mardi 22 et 29 décembre et mercredi 23 et 30 décembre à 11h**
- pendant les vacances d'hiver : **jeudi 25 et vendredi 26 février, jeudi 4 et vendredi 5 mars à 11h**

Cette programmation est susceptible d'être annulée ou modifiée, selon le contexte sanitaire.

VACANCES D'AUTOMNE : jeudi 22 et 29 octobre à 15h ; vendredi 23 et 30 octobre à 15h

VACANCES DE FEVRIER : jeudi 25 février et 4 mars à 15h ; ; vendredi 26 février et 5 mars à 15h

—Visite commentée en famille

Durée : 1h. Sans réservation

Tarifs : 4€ pour les 5-18 ans (1,50€ tarif réduit) / gratuit pour les moins de 5 ans et les adultes

- **tous les samedi à 11h, sauf le 14 novembre** (Nuit des musées), **les 19 et 26 décembre et 2 janvier**

Séances supplémentaires

- pendant les vacances d'automne : **mercredi 21 et 28 octobre à 11h**
- pendant les vacances de Noël : **mardi 29 décembre, mercredi 23 et 30 décembre à 15h**
- pendant les vacances d'hiver : **mercredi 24 février et 3 mars à 11h**

—Le jeudi, c'est Borély !

Un jeudi par mois, à 18h, découvrez en exclusivité, avec un spécialiste ou un artiste (plasticien, musicien, comédien, danseur...) un aspect des collections ou des expositions du musée Borély. Une expérience unique et l'occasion d'échanger ensuite ensemble autour d'un verre... Entrée GRATUITE. Sur réservation au 04 91 55 33 61 ou par courriel : chateau-borely-musee@marseille.fr. Cette programmation est susceptible d'être annulée ou modifiée, selon le contexte sanitaire.

JEUDI 19 NOVEMBRE À 18 H :

CONCERT-LECTURE

Concert-lecture autour de l'exposition, avec Marine Rodallec, musicienne (violoncelle) et Dany Castaing, comédienne (voix). En partenariat avec Marseille Concerts. Dany Castaing lira des textes de Yasunari Kawabata choisis par l'artiste Annie Bascou et Marine Rodallec interprétera, autour de la Folia de Marin Marais, un programme tournoyant, vivant et poétique.

—Atelier

La mode enchantée

Pour les 8-12 ans.

Durée : 1h. Sur réservation au 04 91 55 33 60 ou par courriel à chateau-borely-musee@marseille.fr.

Tarifs : 4€ (1,50€ tarif réduit) Une découverte de l'exposition suivie d'un atelier. Sorciers et magiciennes ! Mélangez délicatement dentelle et satin, ajoutez une pincée de plumes, un brin de nature, un souffle de tulle, saupoudrez de rêve et poésie... Abracadabra !... Quelle merveille que voilà ! Activité réservée aux individuels. Pour les groupes, un large choix d'activités (visites, jeux, ateliers) est accessible, sur demande.

INFORMATIONS PRATIQUES

Commissariat de l'exposition et contact :

Marie-Josée Linou

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice du pôle arts décoratifs

des musées de Marseille

Château Borély et musée

Grobet-Labadié

mjlinou@marseille.fr

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

Téléphone : 04 91 55 33 60

Courriel :

chateau-borely-musee@marseille.fr

Pour les visiteurs individuels et les groupes exonérés du droit d'entrée : réservation auprès du musée.

Pour les groupes payants : réservation auprès de l'Office de Tourisme au 04 91 13 89 06/03 groupe@marseille-tourisme.com

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche, de 9h à 18h

Fermeture hebdomadaire :

le lundi, sauf les lundis de

Pâques et de Pentecôte

Fermetures annuelles : 1^{er}

janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

TARIFS

Collections permanentes :

6 € / tarif réduit 3 €

Gratuité : moins de 18 ans,

minima sociaux (...) - Grille

tarifaire complète sur

[https://musees.marseille.fr/](https://musees.marseille.fr/tarifs)

tarifs

Pass Musées : 45 € / 35 € (tarif

réduit) - accès gratuit et illimité

pendant un an aux collections

et expositions temporaires des

Musées de la Ville de Marseille

et de son jardin botanique au

Parc Borély, du MuCEM, du

musée Regards de Provence

et du Fonds Régional d'Art

Contemporain (FRAC)

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche

du mois

ADRESSE

132 avenue Clot Bey

13008 Marseille

ACCÈS

Métro : ligne 2 - station Rond-Point du Prado puis bus 19, 44 ou 83

Parking : Parc Borély, 48 avenue Clot Bey, ouvert 7j/7 de 7h à 21h - tarif préférentiel pour les visiteurs du musée et/ou du

Jardin botanique

Vélo : borne 8145

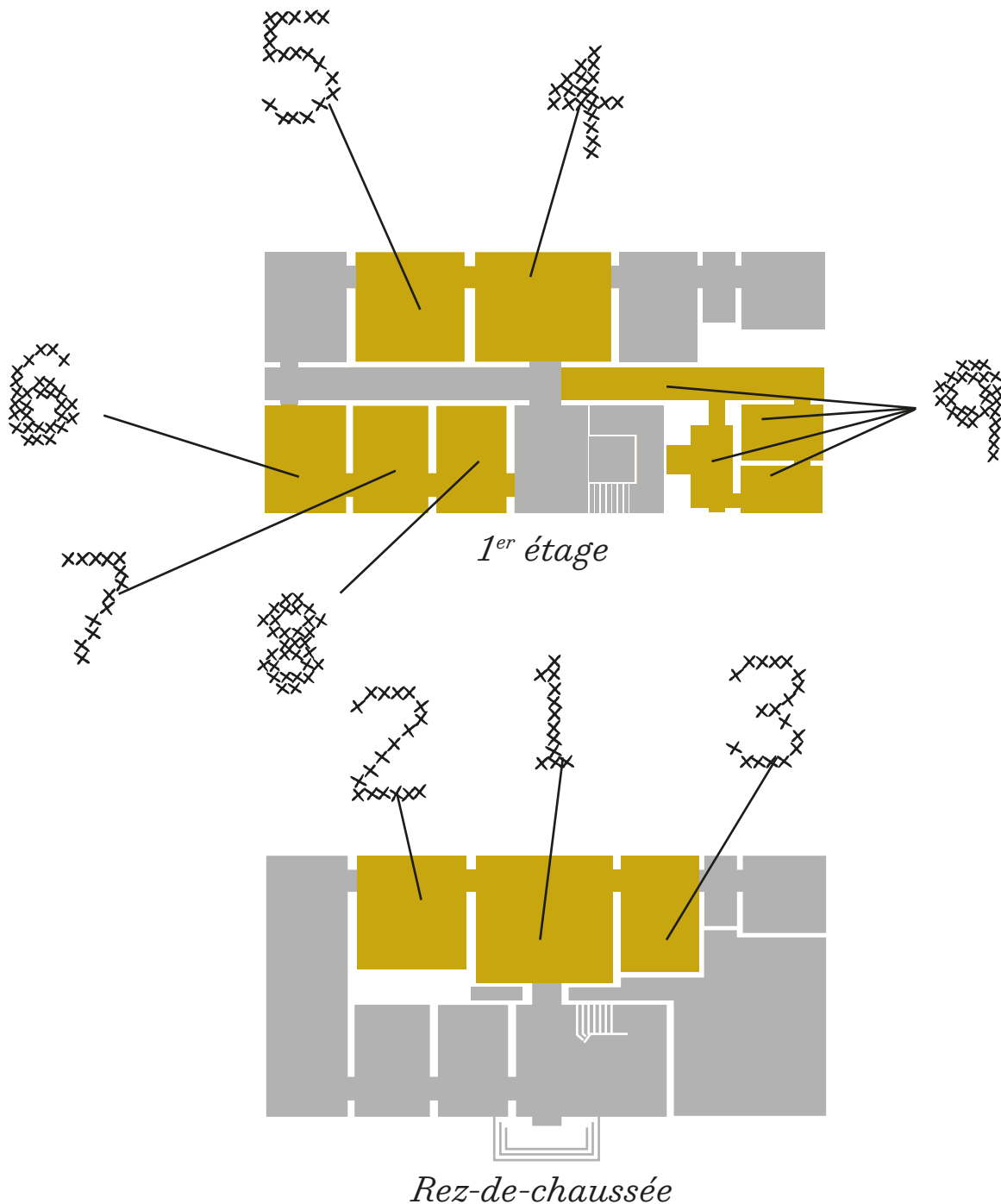


Le château Borély

Emblématique des demeures de plaisance construites aux alentours de la ville par les grandes familles marseillaises, le château Borély date de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Devenu musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode depuis sa complète rénovation en 2013, il présente une sélection d'œuvres d'une riche diversité : céramique, mobilier, verre, tapisserie, objets d'art et de mode, du 18^e siècle à nos jours.

Le Château Borély conserve encore aujourd'hui la majeure partie de son décor d'origine et certaines de ses pièces remarquables : salon doré, bibliothèque, chambre d'apparat et chapelle.



Cette exposition a été réalisée par l'équipe de conservation du pôle arts décoratifs des musées de Marseille : Château Borély et musée Grobet Labadié et l'équipe administrative et technique du pôle Sud des musées de Marseille ■ **COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION** : Marie-Josée Linou, Directrice. Assistée de Laurence Donnay, pour la partie Mode ■ **PROGRAMMATION CULTURELLE ET MÉDIATION** : Caroline Baujard, assistée de Bruno Herrmann, Michela Lacerenza, Lidia Salazar, Laurence Donnay, médiateurs ■ **DOCUMENTATION** : Nathalie De Napoli ■ **RÉGIE DES ŒUVRES** : Nadine Lopez ■ **ADMINISTRATION** : Christelle Blachon. Assistée de Géraldine Baron, Chantal Grauby, Fabrice Lussa, Valérie Mille, Afifa Riabi ■ **ÉQUIPE TECHNIQUE** : Sébastien Cortès, chef de site. Assisté de André Boyer, Marc Della Monica, Tony Massol ■ **SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME** : Saluces ■ Nous remercions chaleureusement les prêteurs : Musée des Dentelles et Broderies - Caudry, Collection Eric et Caroline Freymond - Espace Muraille - Genève, Maison Christofle - Paris, Ainsi que Marine Laplaud, historienne de l'Art et Annie et Christophe Bascou pour leur contribution généreuse à cette exposition.